

Canadiens en général devraient être fiers d'avoir réussi un pareil exploit. Malheureusement, ce n'est pas ce qui se produit. Voilà qu'une forte partie de l'équipe qui a réussi ce tour de force, sans doute dans l'enthousiasme de la victoire, semble être atteinte d'hystérie électorale et réclame des élections. Après avoir réussi à ménager quelques millions aux contribuables canadiens, on voudrait les entraîner dans une dépense de plus d'un milliard. L'esprit de parti, qui sommeillait depuis quelque temps, à la suite de deux ou trois élections générales consécutives qui ont empiré la situation au lieu de l'améliorer, renaît aussitôt, et l'on risque de perdre les avantages de notre victoire dans une décision bien plus dictée par l'attaché au parti qu'à l'amour du pays. On veut déclencher des élections générales qui obligerait la plupart des Canadiens à participer, contre leur gré, au sport des politiciens: discussions, mensonges, attaques, contradictions, promesses, dénigrement, démagogie et tout ce qui se rattache à une campagne électorale. On a vu, dans le passé, ce dont certains politiciens sont capables, dès qu'il s'agit de prendre le pouvoir.

Si la majorité de ces politiciens en mal d'élections avaient au moins l'esprit sportif quelque peu développé, ils admettraient que l'on doit permettre à l'adversaire de se relever, après avoir reçu un coup qui le place momentanément hors de combat. Je n'ai pas

plus de sympathie qu'il en faut pour l'équipe qui se retrouve assez souvent dans une situation d'équilibre instable.

Les membres du Ralliement créditiste ont toujours présents à la mémoire les nombreux coups portés en bas de la ceinture par certains membres de leur équipe, qui sont loin d'avoir toujours observé les règles d'honnêteté qui doivent exister, aussi bien en période électorale qu'en toute autre occasion. Cependant, la vengeance n'est jamais bonne conseillère, et je crois que tout être humain conscient de ses devoirs...

L'hon. M. Lambert: Dix heures!

M. Dionne: Monsieur l'Orateur, puis-je vous faire remarquer qu'il est dix heures?

[Traduction]

L'hon. M. MacEachen: Monsieur l'Orateur, j'étais sur le point de demander si la Chambre serait d'accord de poursuivre la discussion encore un moment?

Des voix: Non.

M. l'Orateur: Il est évident que personne n'est d'accord. Comme il est dix heures, la séance est levée jusqu'à deux heures et demie demain après-midi.

(A dix heures, la séance est levée d'office, en conformité du Règlement.)